

« Il ne leur parlait qu'en paraboles »

Oui, c'est vrai, c'est souvent de cette manière que le Seigneur m'invite à mieux percevoir quelque chose de son Mystère, et peut-être plus spécialement depuis que je suis en Afrique.

"Une lampe sur mes pas, ta Parole, une lumière sur ma route."

Ce matin-là, vers 6 h.15, il faisait encore bien nuit à Copargo, au Bénin. Je désirais rejoindre la petite église du village à 150 mètres pour y prier. Comme de coutume, je prends ma torche pour éclairer mon chemin. Sa lumière était faible, mais je suis partie quand même.

Au fur et à mesure que j'avançais, c'était plutôt en tâtonnant, car la lumière devenait de plus en plus réduite, jusqu'au moment où il n'y avait plus de lumière du tout !

J'étais là, dans le noir, la nuit... où étais-je exactement ? J'avançais quelques pas à droite, à gauche ; impossible de me repérer. Où donc était le sentier sur ma gauche qui me conduisait habituellement si facilement à ce lieu de prière ? Ma main touchait des arbustes qui ne m'étaient pas familiers. Allais-je réveiller les voisins ? Faire aboyer des chiens ? Rencontrer quelqu'un ? Me heurter à un obstacle ?

Je continuais de chercher et je ne trouvais pas. Alors, je me suis décidée à faire demi-tour en direction du prieuré. J'ai vite aperçu, de loin, un peu de lumière qui m'a guidée. En arrivant à la communauté, le jour pointait, je pouvais repartir !

Nous parlons souvent de la lumière de la foi, de la Parole comme lumière. Ce matin-là, j'ai mieux compris que, même vacillante, tant qu'elle éclaire une vie, il y a possibilité de s'orienter, d'avancer. Si elle disparaît complètement, où retrouver son chemin, si ce n'est en repartant vers ses frères, qui deviennent à leur tour lumière et permettent de repartir ?

"Là où est le cœur, les pas y conduisent"

Monsieur D. habite au Burkina Faso à 200 km environ de la frontière du Bénin. Il vit avec sa femme et ses enfants ; il a un emploi dans une communauté religieuse. Sa femme, originaire d'un village proche de Copargo, devient malade. Elle souffre d'une maladie mentale. Elle revient alors chez ses parents pour se faire soigner, comme c'est souvent la coutume. Le milieu familial fait un peu pression sur elle pour la garder. Son mari vient de temps en temps la visiter. Il repart seul jusqu'au jour où, enfin, il peut repartir avec sa femme.

Mais voilà... arrivée en taxi à Tanguiéta à 100 kms, pendant que Monsieur D. cherche une occasion de voiture pour continuer la route, la femme s'éclipse. Où a-t-elle fugué ? pourquoi ? que faire ?

Mr D. repart chez lui, seul, tout triste. Quelques jours passent. Par l'intermédiaire de deux communautés religieuses, Madame D. est retrouvée, accueillie. On le fait savoir à son mari qui revient la chercher. Mais la femme encore fragile de santé refuse de monter dans un taxi-brousse, et pourtant, elle veut revenir avec son mari et ses enfants.

A nouveau que faire ?

Une solution reste possible, prendre la route tous les deux, à pied, et parcourir ainsi 270 kms.

Il a fallu deux semaines et demie pour y arriver..

Arrivée à la maison, peu à peu la femme a retrouvé sa santé, son équilibre. La famille réunie est à nouveau heureuse.

Mr D. ne saura jamais sans doute que son témoignage a été pour moi *parabole*, Parole de Dieu.

Saint Paul avait bien dit "l'Amour excuse tout, croit tout, supporte tout, espère tout ..."

Sœur Marie-Bernadette COLINEAU
Copargo (Bénin)